

## Musée cantonal des Beaux-Arts / Lausanne

# Steinlen, l'œil de la rue

17.10.2008 – 25.1.2009

**Une exposition rétrospective, une publication de référence**

---

D'origine suisse, naturalisé français, Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923) fut tout à la fois dessinateur, graveur, caricaturiste, illustrateur, affichiste, peintre, sculpteur. Bien qu'autodidacte, il est l'héritier d'une riche tradition artistique (Delacroix, Daumier ou encore Manet) qu'il réinterprète dans des scènes de genre, dans le domaine de l'iconographie politique, mais aussi à travers toute une série de nus, de natures mortes ou de portraits. La diffusion de ses œuvres à l'âge d'or de l'affiche et des grands périodiques illustrés fait de l'artiste parisien l'une des figures centrales de la culture visuelle européenne autour de 1900.

*Steinlen, l'œil de la rue* réunit les principales collections publiques et privées de l'artiste. Pour la première fois, les trois grands fonds principaux sont sollicités conjointement: le legs à l'Etat français de Colette Desormière, née Steinlen, la fille de l'artiste (musée d'Orsay et département des Arts graphiques du musée du Louvre à Paris); la vaste collection constituée par Monsieur Oscar Ghez (Association des Amis du Petit Palais à Genève); et le fonds d'atelier de l'artiste, qui conserve l'essentiel de ses archives depuis le décès de sa nièce, Marguerite Steinlen. Le fonds Jacques Christophe, acquis récemment par le Musée de Lausanne en partenariat avec la Bibliothèque cantonale et universitaire et grâce au soutien de la Loterie Romande, de l'Association des Amis du Musée et de Pierre Gonset, traduit la volonté du Musée de donner à Steinlen une place de première importance dans ses collections.

Le parcours chronologique et thématique de l'exposition conduit le visiteur de la Belle Epoque, avec le Montmartre des années 1880, aux années 1910, avec le témoignage de l'artiste sur la Première Guerre mondiale. Steinlen et son monde, emportés par le vent de l'Histoire.

**Commissariat:**

Catherine Lepdor, conservatrice, Musée cantonal des Beaux-Arts/ Lausanne  
Philippe Kaenel, Faculté des Lettres, Université de Lausanne

**Publication:**

*Steinlen, l'œil de la rue*, monographie en français signée Philippe Kaenel, en collaboration avec Catherine Lepdor. Milan, 5 Continents Editions, 240 p. Prix: CHF 55.- . Après l'exposition: CHF 68.-

**Station de l'exposition:**

Après Lausanne, l'exposition sera présentée au Musée communal d'Ixelles à Bruxelles, du 12 mars au 31 mai 2009

## Le parcours chronologique et thématique de l'exposition *Steinlen, l'œil de la rue* en huit parties

### Salle 1. Dans la vie

L'exposition commence par des photographies inédites. Elles nous révèlent la physionomie d'un artiste profondément engagé qui déclarait en 1898: «Il faut agir. Le monde ne va pas ainsi qu'il devrait aller...».

Les Steinlen obtiennent la bourgeoisie de la ville de Vevey en 1831. Le grand-père, Théophile-Christian, est artiste. Samuel Steinlen, père de l'artiste, est commis de poste à Lausanne. Après un court séjour à Mulhouse où il se forme au dessin d'ornement industriel, le jeune Théophile-Alexandre arrive en 1881 à Paris. L'année suivante, il fait partie de l'équipe du cabaret Le Chat Noir, milieu dans lequel l'introduit le dessinateur Adolphe Willette. Peu après la naissance de sa fille Germaine (dite Colette), il fait ses débuts dans l'illustration puis se tourne vers l'affiche dans les années 1890. Il partage ses activités entre le dessin pour la presse de gauche, l'illustration pour les grands périodiques, l'estampe originale, le livre illustré, la peinture puis bientôt la sculpture. Naturalisé français en 1901, Steinlen multiplie les expositions et souffre de phases dépressives. Colette, sa fille, tient la maison de l'artiste avec Masséida, modèle et gouvernante africaine qui devient la compagne de Steinlen après le décès de son épouse. Durant la guerre, Steinlen réalise de nombreuses estampes et affiches patriotiques et humanitaires. Il meurt le 13 décembre 1923.

### Salle 2. Mises en scène graphiques

Le Chat Noir est le nom d'un cabaret qui ouvre ses portes en 1881 à Montmartre, mais aussi celui d'un journal dans lequel Steinlen fait ses premières armes. Il réunit des artistes de milieux socioculturels très divers, et d'esthétiques opposées, naturaliste et symboliste. Le chat, objet d'un nouveau culte au XIX<sup>e</sup> siècle, devient aussitôt l'animal fétiche de Steinlen: sa marque. A l'exemple de Caran d'Ache ou de Willette, l'artiste dessine des histoires «sans paroles», drolatiques, cruelles et moralisantes. Il exécute également des grandes peintures décoratives. Avec Chéret et Toulouse-Lautrec, il devient l'un des principaux affichistes parisiens. Il collabore à un éventail de périodiques comme *Le Mirliton*, le journal du chansonnier Aristide Bruant, ou encore le *Gil Blas illustré*. Il excelle dans la mise en scène graphique de cet univers social et artistique parisien qui caractérise le quartier de Montmartre, un monde qui se donne en spectacle de jour comme de nuit, à l'ombre du Moulin de la Galette et du Sacré-Cœur.

### Salle 3. Dans la rue

«Dès les premiers jours, nous conte Steinlen, je fus séduit par ce monde de la rue, ouvriers et trottins, blanchisseuses et miséreux, pierreuses et escarpes. [...] N'avez-vous pas remarqué aussi, combien, à Paris plus que partout ailleurs, les corps de métier ont conservé la tradition du costume. Un charpentier a toujours les habits du charpentier, on le reconnaît à sa mise et aussi le zingueur, le maçon et les autres. Allez, le matin, aux Halles et vous ferez les mêmes remarques. [...] J'ai toujours un carnet dans ma poche, je prends des notes, cela me suffit [...]. Si, comme il nous l'a dit lui-même, son tempérament le conduit vers les humbles, c'est que Steinlen est quelque peu socialiste. Il aime le peuple et lutte pour lui avec la seule arme qu'il possède... son crayon.» Lucien Puech, 1902

### Salle 4. Vagabondages

La figure du vagabond occupe une place emblématique dans l'œuvre de Steinlen. Il assure la liaison entre les deux pôles d'intérêt majeurs de l'artiste, la nature et la culture urbaine. Le mendiant, le trimardeur vivant de rapines; le chemineau, ouvrier «libre» vendant sa force de travail: tous ces personnages occupent l'imaginaire social à une époque d'intense urbanisation. Les œuvres de Steinlen expriment une tentation du départ et du voyage qui remonte à sa première jeunesse, lorsqu'il fugue ou qu'il pratique l'école buissonnière; lorsqu'il brise les ponts avec la Suisse, puis avec Mulhouse... pour se retrouver à Paris, rivé à sa table de dessinateur. Trois lieux et paysages principaux apparaissent: la Norvège, son grand voyage à l'étranger en 1901; les abords de sa maison de campagne de Jouy-le-Moutier, non loin de Paris; et Belmont-sur-Lausanne, vu depuis Chailly.

## Salle 5. Félinités

L'œuvre graphique de Steinlen alterne coups de griffe et caresses. Le dessin à la plume contraste de manière incisive avec la tendresse du crayon lithographique et la souplesse du pinceau. On a conservé de l'artiste un grand nombre de nus, qui adoptent des postures félines et sensuelles. Gravés à l'eau-forte, ils déploient tantôt le répertoire traditionnel des modèles couchés sur le dos, assis, debout, tantôt celui, plus récent et contorsionné, développé par Toulouse-Lautrec, Rodin, et surtout Degas, Vallotton et les nabis. Dans un autre registre, Steinlen dessine et peint Masséida, une danseuse africaine qui devient sa gouvernante et son amante après 1911, suite à la mort de son épouse. Les nus figurant «Massa» et ses amies reprennent les postures instaurées par Titien, Vélasquez ou Manet, et jouent sur la corde orientaliste.

## Salle 6. Bibliothèque

Steinlen est un des grands illustrateurs de livres de son temps. L'artiste a investi le marché de l'édition sous de multiples formes, en s'adressant à tous les publics, des enfants aux bibliophiles les plus avertis. Il s'est attaché non seulement à l'illustration des pages, mais aussi à l'architecture du livre. Premier lecteur privilégié des livres qu'il illustre, il élargit le cercle de ses amis artistes par la fréquentation d'éditeurs (Pelletan), d'écrivains (Zola, France, Descaves, Colette), de poètes (Ponchon, Jehan Rictus). Vers la fin de sa vie, Steinlen réalise de nombreuses natures mortes, souvent dans sa maison de campagne de Jouy-le-Moutier où il aime jardiner. Ces œuvres traduisent son émerveillement face à la nature.

## Salles 7 et 8. Révolte et engagement

«Tout vient du peuple, tout sort du peuple et nous ne sommes que ses porte-voix... L'artiste véritable n'a à complaire à personne. Il doit [...] la vérité.» Cette note de Steinlen résume une véritable confession de foi socialiste. En effet, tout porte à croire que le jeune Théophile-Alexandre est un révolté, qui fuit le carcan familial lausannois, méprise le comportement de sa famille mulhousienne, à ses yeux des parvenus, et arrive à Paris avec un certain nombre de convictions politiques. L'œuvre engagée de Steinlen se radicalise autour de 1893, au fil d'une actualité marquée par la corruption, les scandales financiers et la vague d'attentats anarchistes qui culmine le 24 juin 1894 avec l'assassinat du président de la République, Sadi Carnot. Ses contributions au *Chambard socialiste* et à *La Feuille* de son ami le libertaire Zo d'Axa comptent parmi les illustrations les plus violentes livrées à la presse, avec ses dessins pour *L'Assiette au beurre* et *Le Canard sauvage*. Elles décrivent les injustices sociales, l'oppression du peuple, la violence hypocrite de l'Etat policier et militaire, la misère des vieux, des femmes et des enfants: la corruption d'un idéal républicain issu de la Commune en 1870.

## Salles 9 et 10. Guerre à la guerre !

Près de dix millions de soldats morts: tel est le bilan de la Première Guerre mondiale. Les soldats se sont vus confrontés à l'inertie des tranchées, à cette zone intermédiaire appelée le *no man's land* et, face à eux, à un ennemi invisible, une artillerie de pointe, des zeppelins, des avions. Si peu de peintures de batailles ont été produites, les gravures, les illustrations, les affiches, les photographies, les films sont légion. Steinlen a largement contribué à cette iconographie avec plus de deux cents gravures, une quinzaine d'affiches, une dizaine de peintures et des centaines de dessins. Dès la mi-août 1914, il se rapproche à plusieurs occasions du front. Il devra attendre avril 1917 pour se rendre sur le théâtre des hostilités, à Châlons-sur-Marne, dans le cadre des Missions artistiques aux armées (son compatriote Vallotton fait alors de même). Steinlen saisit l'humanité souffrante: vieillards et enfants, femmes faisant la queue pour s'alimenter, veuves et orphelins, familles dispersées, mais aussi soldats blessés, épuisés, esseulés. Au final s'impose l'image d'un artiste demeuré foncièrement humaniste et pacifiste.

## AGENDA

### EXPOSITION

Musée cantonal des  
Beaux-Arts  
Palais de Rumine  
Place de la  
Riponne 6  
1014 Lausanne

ma-me: 11h-18h  
je: 11h-20h  
ve-di: 11h-17h  
fermé les lundis,  
le 25 déc. et le  
1<sup>er</sup> janv.  
ouvert le 26 déc. et  
le 2 janv.: 11h-17h

adultes: CHF 10.-  
retraités, étudiants,  
apprentis: CHF 8.-  
jusqu'à 16 ans:  
gratuit

1<sup>er</sup> samedi du mois:  
gratuit

métro: Station  
Riponne - Maurice  
Béjart  
bus n° 1, 2, arrêt:  
rue Neuve.  
Bus n° 5, 8, arrêt:  
Riponne

### RENDEZ-VOUS

#### Jeudis au mcba

**Visites publiques**  
\*30 octobre à 18h30  
par Raphaëlle  
Renken, médiatrice  
culturelle

\*13 novembre à  
12h30 par  
Raphaëlle Renken  
\*27 novembre à  
18h30  
Guerre à la guerre !  
par Philippe Kaenel,  
auteur de la  
monographie

\*11 décembre à  
12h30 par  
Raphaëlle Renken  
\*15 janvier à 18h30  
par Raphaëlle  
Renken

\*22 janvier à 18h30  
La mission sociale  
de l'art par  
Catherine Lepdor,  
conservatrice

#### Dimanches au mcba

#### Rencontres autour d'un thème

\*23 novembre et 25  
janvier, 2 parcours  
différents de  
l'exposition à 15h et  
à 16h . Durée: 40  
min. Par Raphaëlle  
Renken

### LES SCOLAIRES

#### Visite réservée aux enseignants

\*mercredi  
5 novembre à 12h30  
sur inscription, par  
tél. ou par e-mail

#### Visites pour les classes

jeudis et vendredis  
dès 9h. Sur  
inscription, 10 jours  
à l'avance, par tél.  
ou par e-mail, gratuit

#### Dossier pédagogique École-Musée

téléchargeable sur  
[www.ecole-  
musee.vd.ch](http://www.ecole-<br/>musee.vd.ch)  
ou à disposition à  
l'accueil du musée

### JEUNE PUBLIC

Visitez l'exposition  
crayon à la main et  
participez au  
concours  
*Histoire(s) sans  
paroles.*  
samedi 24 et  
dimanche 25 janvier:  
exposition du  
concours au Rez  
du Palais de Rumine

### TOUT PUBLIC

#### Contes de chat

\*mercredi 5  
novembre à 15h,  
dès 5 ans  
par les conteurs de  
L'Oreille qui parle,  
Mouvement des  
Aînés-Vaud. Entrée  
libre

### HORS LES MURS

#### Découverte de la lithographie

\*samedi 8 novembre  
à 15h. L'importante  
activité de Steinlen  
dans l'édition, la  
presse et l'affiche  
l'amène à pratiquer  
régulièrement la  
lithographie.  
Pour comprendre  
cette technique  
particulière, Raynald  
Métraux, imprimeur-  
lithographe,  
présente le monde  
de l'estampe dans  
son atelier du Flon.  
Durée: 2h. Prix: 10.-  
Inscriptions jusqu'au  
jeudi 6 novembre  
par tél. ou par e-mail